



**THÉÂTRE
LES TANNEURS**

© HUBERT AMIEL

DOSSIER DE PRESSE

HORS-JEU

GENEVIÈVE DAMAS &

ISABELLE DEFOSSÉ CRÉATION

08 – 19.11.2022

Contact presse

Emilie Gäbele

emilie@lestanneurs.be

+32 (0)2 213 70 52

**THÉÂTRE
LES TANNEURS**

Théâtre Les Tanneurs

+32 (0)2 512 17 84

rue des Tanneurs, 75-77

1000 Bruxelles

SOMMAIRE

HORS-JEU : PRÉSENTATION	p. 4
NOTES D'INTENTION	p. 6
RENCONTRE AVEC GENEVIÈVE DAMAS & ISABELLE DEFOSSÉ	p. 11
BIOGRAPHIES	p. 18
GÉNÉRIQUE	p. 22

INFOS PRATIQUES

Horaires

ma – sa 20h30, mer 19h15

Tarifs

10/16€

Durée

1h30 sans entracte

Représentations suivantes

Cracs, Centre culturel
de Sambreville

22.11.2022

Réservations

reservation@lestanneurs.be

+32 (0)2 512 17 84

L'Entrela, Centre
culturel d'Evere

25.11.2022

Adresse

rue des Tanneurs, 75-77
1000 Bruxelles

HORS-JEU : PRÉSENTATION

« Le foot, j'hallucine. Alors que Gene pourrait nous écrire des mots pour parler de tout ce qui nous échappe. De tout ce qu'on a rêvé et qui n'arrivera jamais. De tout ce qu'on nous a dit et qui est complètement faux. Qui fait déraiper nos vies. »

Elles se connaissent depuis trente-six ans.

Elles s'appellent Isabelle Defossé et Geneviève Damas.

L'une dit qu'elle est la meilleure amie de l'autre, l'autre juste une bonne copine.

L'une est comédienne, l'autre auteure.

L'une est fan de foot, l'autre coupe la télévision dès qu'elle aperçoit un ballon rond.

L'une fait du théâtre pour s'évader, l'autre pour manifester.

L'une veut réaliser le spectacle de sa vie, l'autre le fait en attendant mieux.

L'une rêve de Kevin De Bruyne, l'autre d'écologie et de féminisme.

L'une souhaite écrire un spectacle sur deux femmes en villégiature au Qatar,

l'autre dénoncer les pétro-oligarchies.

Aucune des deux ne fera ce qu'elle imaginait.

Un spectacle où deux femmes tentent de sauver leur amitié en général et le football en particulier.

Une histoire où on ne sait plus bien ce qui est vrai et ce qui est faux.

Un récit qui se construit peu à peu sous les yeux des spectateur-rices.

Une odyssée qui parle d'amour, d'engagement et de foot !



NOTE D'INTENTION DE L'AUTRICE

*Au fond, l'important, c'est de parvenir à faire quelque chose.
Ça, c'est plus important que tout le reste.
Si on parvient à faire quelque chose dans sa vie qui lui donne un
sens,
la manière par laquelle on y parvient,
le domaine dans lequel on s'exprime,
cela n'a aucune importance.
C'est déjà tellement rare de parvenir à donner du sens à sa vie,
et c'est tellement bien si l'on y arrive.*

Francis Bacon

Hors-Jeu raconte l'histoire de deux femmes au tapis, qui, peu à peu, vont reprendre pied, redevenir maîtresses de leur vie et se remettre debout. Ce spectacle est né de mon envie de retrouver Isabelle Defossé avec laquelle j'ai créé *STIB* il y a 13 ans. Nous étions Magda – qui ne savait ni lire, ni écrire – et Eva, artiste. À cette époque, Isabelle et moi étions en train de devenir mamans et nous croyions encore que l'égalité entre homme et femme était un acquis. Treize ans plus tard, notre regard sur le monde, sur notre place et nos combats ont changé. Je me suis demandé ce qui arriverait à présent pour nos deux personnages.

Hors-Jeu revêt pour moi une nécessité particulière. Plus j'avance dans l'écriture et la réflexion sur ce spectacle, plus il me semble que, pour être juste et interroger réellement les spectateur-rices, il doit être, à la fois, très fictionnel et se confondre avec ce que nous sommes, Isa et moi, dans la vraie vie. Il n'est pas seulement question de jeu, mais d'être. Il s'agit

de deux femmes ici et maintenant qui se débattent comme elles peuvent et non de deux personnages n'existant que dans le cadre sécurisé du théâtre. Au fond, l'important, c'est de parvenir à faire quelque chose. Ça, c'est plus important que tout le reste. Si on parvient à faire quelque chose dans sa vie qui lui donne un sens, la manière par laquelle on y parvient, le domaine dans lequel on s'exprime, cela n'a aucune importance. C'est déjà tellement rare de parvenir à donner du sens à sa vie, et c'est tellement bien si l'on y arrive.

Si *STIB* s'est construit avec un quatrième mur, *Hors-Jeu* est sans fard, le/la spectateur-riche fait partie intégrante du dispositif scénique et de l'histoire. Il est tour à tour partenaire ou arbitre. *Hors-Jeu* s'articule entre réel - Isabelle, comédienne, et Geneviève, auteure qui tentent de construire un spectacle ensemble - et fiction - Magda et Eva, deux sœurs, qui ont gagné des places pour assister à la coupe du monde de football au Qatar. Quoi qu'il arrive, de quel côté qu'on l'aborde, ce sera l'histoire de deux femmes.

J'ai choisi de réunir à nouveau les deux protagonistes dans le milieu du sport, celui du foot masculin de haut niveau - le monde des hommes - , dans ce qu'il a de plus rassembleur, de plus ludique, de plus beau et, à la fois, de plus mercantile, de plus trouble et de plus machiste. Ce monde qui élit quelques hommes et leur confère une aura presque divine me permettra d'aborder la question du transfert chez les fans, ces projections mentales que certains construisent pour s'aider à vivre ou se satisfaire de ce qu'ils traversent. Bien sûr, ce spectacle parle de la place des femmes, de leur condition et de leurs combats, mais elle rend aussi justice à l'homme aux travers de trois figures : celle du régisseur du spectacle - l'homme qui a une

expertise, qui accompagne et qui soutient, Michel Lecomte - l'homme providentiel qui joue les ambassadeurs de la paix et transforme le cours de l'histoire, et Eden Hazard - l'homme fantasmé, le héros-fée du spectacle.

Hors-Jeu parle d'engagement. Qu'est-ce qui nous meut ? Pourquoi décide-t-on de consacrer sa vie à un projet, une cause ? Ce spectacle interroge notre propre responsabilité, la manière dont il nous importe de prendre notre vie en main pour tenter de construire un destin qui nous ressemble.

J'ai enfin à cœur de parler de l'amitié, sa complexité, son évolution avec le temps. Isa et Gene se sont liées à l'adolescence, au moment où tout était encore à écrire pour elles. Leur amitié est née dans un face à face. Trente ans plus tard, leur famille, leur conjoint, leur choix de vie se sont insérés dans le lien et l'ont, en quelque sorte, distendu. Elles n'ont plus les mêmes enjeux ni les mêmes rêves. Au début du spectacle, on pressent toutes leurs divergences et les difficultés qu'elles ont à raconter ensemble une histoire qui leur importe. Petit à petit, à force de négociation, d'échange, de confrontation, elles vont parvenir à se construire une langue, un espace et un imaginaire communs.

Geneviève Damas

NOTE D'INTENTION DE LA MISE EN SCÈNE

La notion de Hors-Jeu a plusieurs significations : d'une part, ne pas être en jeu (être à l'arrêt) ; d'autre part, être exclu du jeu ; enfin, contrevenir à la onzième loi du football, qui veut qu'aucune partie du corps d'un joueur ne soit dans la moitié de terrain et plus près de la ligne de but adverses que le ballon et l'avant-dernier adversaire. Immobiles, hors du terrain, ou trop engagées, il s'agira d'expérimenter avec Isa et Gene, Eva et Magda, ces trois manières d'être en jeu.

Tout le projet de mise en scène s'articule sur une tension entre le jeu - le rappel que nous nous trouvons au théâtre: mention des didascalies, transformation du plateau par les comédiennes - et le non-jeu, la sensation qu'il n'y a aucun artifice, aucune préparation, aucun costume, aucun accessoire et que l'on se trouve dans l'ici et maintenant: la vie.

Du point de vue scénique, nous donnons à voir quelque chose du stade de foot en proposant un dispositif tri-frontal. Le stade est une arène où tout est visible et où chaque place offre une vision singulière du réel. Cela permettra, dès le début, de déjouer l'impression de théâtre et d'offrir la sensation qu'Isa et Gene sont au milieu des spectateur.rice.s. Elles en font partie. L'espace de jeu est également le lieu du duel, du rapport de force, de l'opposition. Il offre une polarisation de certaines scènes et amène le public à basculer dans un camp ou un autre. Grâce à ce dispositif, nous sommes dans une triangulation. Ainsi, Isa ou Gene peuvent développer un rapport de proximité avec le public bien plus qu'avec leur partenaire. Ce triangle est

également moteur de jeu : je parle et j'agis parce que je me sais observée, ce qui a une incidence sur ce que je choisis de dire, de faire. Je vis aussi certaines inhibitions devant le public.

À un moment du spectacle, le quatrième mur commence à apparaître, emportant la présence du public. Trois hommes entrent définitivement en scène : Michel Lecomte – l'ancien responsable du sport à la RTBF, figure familière du quotidien des téléspectateur.rice.s belges –, le régisseur du spectacle sortant définitivement de la tâche qui lui est assignée et Eden Hazard, surgissant de manière inattendue. Comme si les deux protagonistes ne pouvaient exister sans cette altérité.

Geneviève Damas & Aurelio Mergola



RENCONTRE AVEC GENEVIÈVE DAMAS & ISABELLE DEFOSSÉ

Pouvez-vous revenir sur la genèse du projet ?

Isabelle Defossé : Avant toute chose, il faut savoir que Geneviève et moi sommes des amies de longue date. Je la connais depuis mes seize ans environ. Nous vivions dans le même quartier.

Geneviève Damas : Isabelle est entrée au Conservatoire et m'a aidée à passer l'examen d'entrée de l'IAD. Nos parcours se sont suivis. Nous avons fait un spectacle ensemble en 2009, *STIB* (que j'ai écrit). Isabelle a aussi été assistante volante sur *La Solitude du mammoth*. Quand nous jouions ce spectacle au Public, un peu avant le confinement, nous nous retrouvions chaque soir dans la loge et nous riions beaucoup. L'envie de retravailler ensemble, de rejouer ensemble s'est plus que jamais fait ressentir.

Pourquoi avoir pris comme point de départ le football ?

G.D. : Tout est parti d'une blague de ma part. Cette blague a fait son chemin et s'est révélée incontournable dans le projet.

I.D. : Geneviève est très sportive. Elle aime le sport. Ce n'est pas la première fois qu'elle prend comme cadre d'écriture le sport, notamment dans *Molly à vélo*.

G.D. : J'ai aussi écrit des chroniques pour *Le Soir* sur les femmes et le foot. Lors d'un dîner de gala, j'ai rencontré Michel Lecomte. Nous avons reparlé de mes chroniques et je lui ai fait part de

mon rêve d'aller voir un match. Il m'a offert deux places pour un match des Diables Rouges au stade Roi Baudouin. Quelle expérience extraordinaire ! Cette émotion du faire-ensemble est tellement intense. Le théâtre et le football (ou plus largement le sport collectif) sont proches l'un de l'autre. C'est le même combat. Ce sont des histoires d'équipe.

Il y a plusieurs couches dans *Hors-Jeu*. Vous mélangez sans cesse la réalité et la fiction ?

G.D. : En effet, nous jouons avec cette frontière entre réalité et fiction et le procédé du théâtre dans le théâtre. Il y a deux histoires dans *Hors-Jeu* : une histoire totalement fictionnelle, celle de deux sœurs jumelles, Magda et Eva, qui ne se voient plus beaucoup car elles ont pris des trajectoires différentes. Madga gagne des places pour la Coupe du Monde au Qatar et y invite sa sœur. À côté de cela, il y a une histoire autofictionnelle qui met en scène deux actrices et amies, Gene et Isa, qui préparent un spectacle. Ces deux personnages partent de nous, mais ne sont pas nous. Il y a un terreau réaliste qui est tordu par l'écriture. Même si on retrouve certains traits de nos caractères, ils sont clairement amplifiés, enrichis ou nuancés. De nombreuses contradictions opposent Gene et Isa, mais elles se retrouvent aussi sur certaines valeurs.

À travers nos personnages, j'avais envie de rire de nous, de choses qui nous terrifient ou de nos fantasmes. Je ne voulais pas être que dans la fiction, ne pas être donneuse de leçon. En étant partie prenante, nous cassons l'image de l'artiste.

I.D. : Au-delà de leur vieille amitié, elles ont aussi beaucoup de choses en commun, notamment un combat intérieur sous une apparente docilité et bienveillance. Elles luttent pour pouvoir s'affirmer et être libres. Elles ont le feu.

Pour revenir à ce mélange réalité/fiction, il est vrai que même pour moi qui suis à l'intérieur de la pièce, je ne sais pas toujours exactement le jeu que l'on joue. Il y a toujours une part de mystère. L'espace-temps est complètement bousculé. La ligne du temps n'est pas du tout linéaire.

L'une adore le foot et l'autre s'y désintéresse complètement. Vous jouez beaucoup avec les paradoxes dans le spectacle, notamment entre les personnages. Pourquoi ?

I.D. : Le monde est un paradoxe en soi. Il y a des contradictions ou des désaccords de points de vue sur le football, mais pas que. Le spectacle part du prétexte du foot, mais parle surtout d'amitié. Comment, malgré nos différences, nous continuons ensemble ? À travers le foot, mais aussi notre métier, notre manière d'entreprendre un travail... Il y a une fidélité à l'amitié, mais jusqu'à quel point peut-on la tordre ? Jusqu'où l'amitié est un soutien et non une réflexion sur ce qui est en train de se dire ou se vivre ?

G.D. : Comment est-ce que l'on navigue pour conserver l'amitié indépendamment de nos rapports complexes et différents au monde ? Comment l'intime sous-tend le politique ?

Pourquoi mettre en scène plusieurs conflits entre les personnages de la pièce ?

G.D. : Dans la vie, Isabelle et moi n'avons pas du tout une relation conflictuelle. Alors est-ce un fantasme de mettre ça en scène ? Je ne sais pas. Dans la pièce, il y a plusieurs conflits et leur résolution. Nous ne voulons en aucun cas ne jouer que le conflit – c'était d'ailleurs l'une des difficultés de la courte forme que nous avons présentée en 2021 car elle finissait sur un conflit, sans sa résolution.

I.D. : Le conflit est beaucoup utilisé dans la fiction et le théâtre comme élément dramatique. Nous avons travaillé à retenir au maximum l'explosion des conflits, à chercher comment l'amitié leur demande à chacune des efforts de communication, comment elles s'accompagnent l'une et l'autre, avec nuance, sans pour autant gommer la cruauté du texte initial.

Comment s'est passée l'écriture de la pièce ?

G.D. : J'ai écrit la pièce, mais elle a été pensée, réfléchi à deux. J'ai commencé à l'écrire en février 2020. Isabelle m'a fait des retours tout au long du processus d'écriture. La dernière version est fort éloignée de la toute première. L'écriture de ce texte est très éclatée, moins narrative que d'habitude.

I.D. : Ce qui est particulier aussi dans cette pièce, c'est le regard que Geneviève pose sur moi et mes personnages. À chaque nouvelle version du texte, j'étais très impatiente de découvrir comment elle les faisait évoluer, vers où elles cheminaient, où seraient leur point de rencontre.

G.D. : Que ce soit dans l'écriture ou la mise en scène, il y a toujours quelque chose qui nous échappe. Cet objet de création est devenu commun à toute l'équipe et en même temps il échappe individuellement à tout un chacun.

Vous évoquez des thématiques assez fortes : le féminisme, l'amitié, les travers du monde du football, notamment l'aberration de la Coupe du Monde au Qatar... Quel est le ton de *Hors-Jeu* ?

I.D. : Nous avons beaucoup cherché le ton. Il y a beaucoup de comédie dans la plume de Geneviève, mais les personnages ne

savent pas que c'est une comédie. Elles, elles sont au premier degré.

G.D. : Il y a un mélange de genres aussi. On passe du grotesque à un côté héroïque ou à des passages plus intimes. Il y a surtout beaucoup d'autodérision. Nous dansons à un moment sur *Femmes des années 80* de Michel Sardou, la chanson machiste par excellence.

***Hors-Jeu* est un spectacle féministe ?**

G.D. : Isabelle et moi avons la cinquantaine. Nous avons grandi dans une société profondément machiste. J'aime ce paradoxe-là : nous sommes libres et indépendantes et en même temps nous trainons des casseroles d'automatismes, de rôles qui sont attribués aux femmes depuis la nuit des temps.

I.D. : Le féminisme est une éducation à soi, un autre regard que l'on porte sur les automatismes qui ont été les nôtres pendant des années, une possibilité de questionner sa place, de se repositionner. Les personnages ici essaient, tâtonnent, cherchent cette nouvelle lucidité.

G.D. : C'est une revanche pour les deux personnages qui ont été sur des routes totalement différentes et qui finissent par s'accorder. Elles s'opposent à des hommes, mais *Hors-Jeu* n'est pas un spectacle contre les hommes. Il y a quatre figures masculines dans le spectacle : Michel Lecomte (qui représente la figure fantasmée du père), Mathieu (le régisseur), Eden Hazard (l'ange, la fée, l'oracle qui indique la marche à suivre) et Kevin De Bruyne (le fantasma). Il y a une sorte de trinité entre Michel, Eden et Kevin.

Michel Lecomte a-t-il facilement embarqué dans le projet ?

G.D. : Après notre rencontre à ce gala, nous avons gardé contact. Pour moi, c'était un peu un fantôme d'inclure Michel Lecomte dans le spectacle. Un jour, je l'ai appelé et je lui ai demandé si ça lui disait de jouer au théâtre. Il m'a répondu que c'était un peu un rêve.

Pourquoi avoir choisi un trifrontal ?

G.D. : En vérité, c'est un quadrifrontal, mais les spectateur-rices ne le découvrent qu'à la fin du spectacle. La scénographie a été pensée et réalisée par Thibaut De Coster et Charly Kleinermann, des collaborateurs de longue date. Ils ont suivi toute l'évolution du projet sur lequel ils posent un vrai regard dramaturgique.

I.D. : Le dispositif scénique qu'ils ont imaginé permet de figurer le terrain de football ou le ring de boxe. Tout est à vue du/de la spectateur-riche. Ici assiste à une joute verbale, à un match. Nous ne pouvons pas nous cacher. Comme les joueurs de foot sur le bord du terrain, nous restons toujours à vue.

G.D. : La scénographie est assez rudimentaire jusqu'à la surprise finale. Il n'y a que nous, nos corps, un écran, une régie et son régisseur. Il y a un côté un peu de répétitions, du « faire-théâtre ».

Est-ce que vous êtes en compétition sur scène ?

I.D. : C'est une joute verbale, donc c'est plus la « bagarre » pour le dernier mot que la compétition. Dans les séquences, les personnages se reprennent souvent mutuellement, mais toujours dans la quête de faire quelque chose ensemble.

G.D. : Leurs visions peuvent être totalement différentes, mais elles veulent créer ensemble le meilleur objet possible. Elles peuvent se parler comme elles se parlent (avec franchise), justement parce qu'elles sont amies. Nous avons besoin d'opposant-es à notre hauteur. Ton/ta partenaire te rend meilleur-e.

Pourquoi vous êtes-vous entourées d'Aurelio Mergola (regard extérieur) et Sophie Leso (mouvement) ?

I.D. : Le quadrifrontal nous oblige à faire un travail pointu sur l'engagement physique des corps. Nous voulions développer un vrai langage corporel. Sophie et Aurelio apportent un regard très complet sur le corps, le mouvement, l'engagement physique des personnages. Dans un texte si fourni et verbal, il nous fallait des personnes qui donnent consistance au texte autrement que par les mots.

G.D. : Aurelio Mergola a une expertise dans le théâtre sans parole, mais paradoxalement c'est pour sa rigueur sur le texte que nous l'avons choisi. Ses spectacles sont toujours extrêmement écrits. Nous ne voulions pas de rapport intellectuel au texte.

Propos recueillis par Emilie Gäbele, le 10 octobre 2022.

GENEVIÈVE DAMAS

Après une licence en Droit, Geneviève Damas suit une formation de comédienne à l'AD, puis se tourne vers différents métiers du théâtre. Comme comédienne, elle se perfectionne avec John Link à Londres, Christian Rist à Paris, puis joue sous la direction de Valérie Cordy, Christian Crahay, Frédéric Haëtty, Laure Delcampe, Pietro Pizzuti, Janine Godinas, Pierre Laroche, Ariane Buhbinder, Vincent Raoult, Mohamed Bari, entre autres... À la mise en scène, après avoir assisté de nombreux-ses metteurs-ses en scène, elle crée *Le Retour au Désert* de Bernard-Marie Kol-tès, *Déclownestration* de Francis Monty et *La Robe de Gulnara* d'Isabelle Hubert. Elle se tourne vers l'opéra avec *Didon et Enée* et vers le jeune public : *Qui se cache ?* des Zerkiens, *La fée au cerf-volant*, *Cajou* de Patrick Lerch et *Jules et Zou*. En 1998, elle fonde la compagnie Albertine. Au sein de sa compagnie, elle écrit et joue dans *La Solitude du mammoth* (2017) dans une mise en scène d'Emmanuel Dekoninck et *Quand tu es revenu* (2021) dans une mise en scène de Guillemette Laurent et Geneviève Damas.

Comme auteure, elle a écrit une quinzaine de pièces de théâtre dont plusieurs sont éditées aux Éditions Lansman, un recueil de nouvelles et plusieurs romans. Elle a remporté de nombreux prix, notamment le Prix Victor Rossel 2011 pour son roman *Si tu passes la rivière*. Ses trois derniers romans (*Patricia*, *Bluebird* et *Jacky*) sont publiés chez Gallimard. Depuis 1999, elle organise les soirées « Portées-Portraits », soirées littéraires et musicales, qui proposent la découverte d'œuvres d'écrivains contemporains.

La Compagnie Albertine

La compagnie Albertine, opérateur culturel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, naît en 1998. Elle se consacre principalement à la création théâtrale, à la promotion de la littérature francophone ainsi qu'à diverses activités de formation (jeu, écriture) en cultivant un regard citoyen sur le monde d'aujourd'hui. Elle est installée à Schaerbeek depuis l'année 2000.

La démarche artistique de la compagnie privilégie la création d'œuvres théâtrales contemporaines soit créées au sein de la compagnie (textes de Geneviève Damas pour la plupart édités) soit extérieures à elle (comme des textes de Patrick Lerch ou d'Isabelle Hubert). Ses réalisations sont diffusées aussi bien à Bruxelles qu'en Wallonie ou à l'étranger.

La compagnie s'attache à explorer et promouvoir la littérature francophone via son cycle annuel de lectures-spectacles Portées-Portraits (à la Maison Autrique, Schaerbeek, depuis septembre 2012): mise en lecture et en musique d'extraits d'œuvres principalement romanesques et la rencontre avec les auteurs-es qui leur ont donné le jour.

L'ASBL mène également un travail de sensibilisation et d'ouverture aux pratiques artistiques en milieu scolaire avec des enfants et des adolescents en Région bruxelloise mais aussi en Wallonie que ce soit par le biais d'un travail théâtral ou d'écriture.

ISABELLE DEFOSSÉ

Depuis sa sortie du Conservatoire Royal de Bruxelles en Art Dramatique en 1991 où elle obtient le premier prix avec la plus grande distinction, Isabelle a interprété une cinquantaine de rôles sur les différentes scènes Bruxelloises, Belges et internationales.

Elle travaille régulièrement avec Georges Lini, Adrian Brine, Véronique Dumont, Geneviève Damas, Janine Godinas, Michel Kacenenbogen et Armand Delcampe.

Isabelle est nommée en 2001 aux Prix de la Critique pour son interprétation dans *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams mis en scène par Michel Kacenenbogen et le reçoit en 2003 pour *Paroles et Guérison* de Christopher Hampton mis en scène par Adrian Brine au Rideau de Bruxelles. Elle tient le rôle de Maman dans *La cuisine d'Elvis* de Lee Hall, mis en scène par Georges Lini au Théâtre de Poche, qui reçoit quant à lui le Prix du Meilleur Spectacle en 2007. Elle reçoit en 2020 le Prix Maeterlinck de la Critique pour son interprétation dans *Villa Dolorosa* de Rebekka Kricheldorf mis en scène par Georges Lini.

Elle crée *Les yeux rouges* de Myriam Leroy en octobre 2021 au Théâtre de Poche ainsi que *Rêves d'automne* de Jon Fosse en novembre 2021 à l'ATJV et au Rideau de Bruxelles.

Elle joue cette saison dans *La vraie vie* d'Adeline Dieudonné en tournée et *Hors jeu* de Geneviève Damas.

De 1993 à 1997, Isabelle fait partie de la ligue d'improvisation belge et participe à de nombreux spectacles qui y prennent

racine. Elle y reçoit le Prix du Public de 1995 à 1997. Elle y rencontre notamment Eric De Staercke et crée dans une écriture collective *Noces de vent*, qu'elle joue avec le théâtre Loyal du Trac pendant une dizaine d'années.

Plus récemment en 2016, elle crée sa propre Compagnie Ginkgo et coécrit avec Fabio Zenoni *Vivants*, spectacle de rue soutenu par la Fédération Wallonie Bruxelles, qu'elle joue en tournée en Belgique et en France.

Lors de l'été 2020, elle crée *Le retour*, un spectacle en forêt, avec les enfants et les aîné·es d'un village en Lozère. Cette création est le fruit de rencontres et d'échanges des savoirs avec la population locale, et s'ancre spécifiquement dans le territoire.

Entre janvier 2021 et juin 2022, la Compagnie Ginkgo réalise le projet *Une Nouvelle Histoire* en partenariat avec La Vénérie, Centre culturel de Watermael-Boitsfort. Grâce au soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles dans le cadre de « Un Futur pour la Culture », la Compagnie travaille à la création d'un spectacle en forêt de Soignes et d'une expo vivante intergénérationnelle avec différents groupes sociaux.

Isabelle anime des ateliers d'art dramatique et d'improvisation théâtrale pour enfants et adolescent·es en milieux scolaires et parascolaires.

Elle s'illustre aussi fréquemment à l'écran, au cinéma (*Formidable*, *La religieuse*, *Yam Dam*) et à la télévision (*Septième Ciel*, *À tort ou à raison*, *HPI*, *Coyotes...*).

GÉNÉRIQUE

Texte **Geneviève Damas**

Regard extérieur **Aurelio Mergola**

Dramaturgie **Guillemette Laurent**

Jeu **Geneviève Damas, Isabelle Defossé et Michel Lecomte**

Scénographie **Charly Kleinermann et Thibaut De Coster**

Création sonore **Guillaume Istace**

Vidéo **Hubert Amiel**

Mouvement **Sophie Leso**

Création et régie lumières **Mathieu Bastyns**

Assistanat à la mise en scène **Pablo Ministru**

Avec la participation féérique de **Eden Hazard**

Un spectacle de la **Compagnie Albertine**, en coproduction avec le **Théâtre Les Tanneurs**, **La Coop asbl** et **Shelter-Prod** | Une production déléguée du **Théâtre Les Tanneurs** | Avec l'aide de la **Fédération Wallonie-Bruxelles**, **Service du Théâtre** et de la **Royal Belgian Football Association** | Avec le soutien du **Taxshelter.be**, **ING** et du **Tax Shelter du gouvernement fédéral belge** | Geneviève Damas est artiste associée au **Théâtre Les Tanneurs** | Une forme XS du spectacle a été présentée en juin 2021 au **Théâtre Les Tanneurs**.

Le texte est publié aux **Éditions Lansman**.



Contact presse

Emilie Gäbele

DOSSIER DE PRESSE

emilie@lestanneurs.be

+32 (0)2 213 70 52

THÉÂTRE LES TANNEURS

Théâtre Les Tanneurs

+32 (0)2 512 17 84

HORS-JEU

rue des Tanneurs, 75-77

1000 Bruxelles